

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION GENERALE----- | 5 |
| AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES----- | 14 |
| 1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> ----- | 15 |
| ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo | |
| 2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) ----- | 18 |
| GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin | |
| 3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO ----- | 38 |
| OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo | |
| 4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE ----- | 53 |
| OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso | |
| 5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA ----- | 70 |
| SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso | |
| AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES----- | 88 |
| 6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE ----- | 89 |
| AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun | |

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ÉLÉMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'ÉPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE**-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapé sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehou, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU
POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET
MODERNES**

**MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL
DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME
D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI**

**Ouaga-Ballé DANAÏ OYAGA
École Normale Supérieure de Libreville (Gabon)
Centre de Recherches Appliquées aux Arts et à la Littérature (CRAAL)
doballe@yahoo.fr**

Résumé : Il s'agit d'analyser dans cet article le traitement accordé aux figures emblématiques du pouvoir royal mandingue en tant que mythes littéraires dans deux pièces de théâtre. D'une part, la réécriture des personnages emblématiques comme Samory, Fama et le griot dans *Fama* de Koffi Kwahulé met en exergue la dégradation des fondements de cette royauté pendant la colonisation et les indépendances africaines. D'autre part, on peut voir dans *Qui a mangé madame d'Avoine Berghota ?* de Sony Labou Tansi, le prolongement littéraire de cette décadence à travers l'exercice du pouvoir autocratique dans l'Afrique contemporaine. Le dictateur Walante et son conseiller Touma sont, au final, les avatars des représentations archétypales de ce pouvoir royal.

Mots-clés : Pouvoir royal – Désacralisation – Mythes littéraires – Colonisation – Empires africains – Autocratie africaine.

Abstract: This article analyzes the treatment given to emblematic figures of Mandinka royal power as literary myths in two plays. On the one hand, the rewriting of emblematic characters such as Samory, Fama and the griot in *Fama* by Koffi Kwahulé highlights the degradation of the foundations of this royalty during colonization and African independence. On the other hand, we can see in *Who ate Madame d'Avoine Berghota?* by Sony Labou Tansi, the literary extension of this decadence through the exercise of autocratic power in contemporary Africa. The dictator Walante and his adviser Touma are, in the end, the avatars of the archetypal representations of this royal power.

Keywords: Royal power – Desacralization – Literary myths – Colonization – African empires – African autocracy.

Introduction

La colonisation, puis les indépendances ont bouleversé le mode de gouvernance sociale et politique en Afrique. D'une part, de grands empires africains ont connu un destin tragique, et d'autre part, la modernisation des sociétés africaines a fini par démythifier le pouvoir des rois puissants à l'ère postcoloniale. Ces mutations socio-politiques ont inspiré des pièces de théâtre comme *Fama* de Koffi Kwahulé (1998) et *Qui a mangé madame d'Avoine Berghota ?* de Sony Labou Tansi (1995). Alors que *Fama*, la pièce de l'écrivain ivoirien, puise dans le fonds historique du grand empire mandingue pour questionner la dégradation du pouvoir royal à l'ère coloniale et postcoloniale, celle du dramaturge congolais, *Qui a mangé madame d'Avoine Berghota ?*, stigmatise les errements d'un pouvoir autocratique dans un pays tropical imaginaire qu'on peut aisément assimiler aux républiques africaines. Koffi Kwahulé énonce explicitement en quatrième de couverture que sa pièce de théâtre *Fama* est une réécriture inspirée de l'univers fictionnel de deux romans d'Ahmadou Kourouma, à savoir *Les soleils des indépendances* (1968) et *Monnè, outrages et défis* (1990). Comme tel, il emprunte à ces romans des figures représentatives du pouvoir traditionnel comme le roi Samory, le personnage fictif du prince Fama et le personnage codé du griot. Ces représentations du pouvoir trouvent leur prolongement littéraire dans *Qui a mangé madame d'Avoine Berghota ?* à travers le dictateur Walante et son conseiller Touma. En effet, on peut dire que la dictature à la source de la rupture entre le pouvoir et le peuple est, dans cette pièce, l'expression de la dégradation du pouvoir traditionnel après les indépendances africaines. Cette reprise des personnages historiques ou d'éléments constitutifs d'œuvres antérieures nous invite à convoquer le concept de mythe littéraire, au sens où l'entend Sellier (1984). Dès lors qu'un thème, en l'occurrence le pouvoir et le désenchantement, se cristallise en un personnage et donne naissance à une fortune littéraire, on peut parler de mythe littéraire, dans le sens où il demeure une figure ouverte et polymorphe. Aussi, interroger la réécriture dramatique des changements

socio-politiques dans ces pièces, permet de réfléchir sur la destruction des fondements du pouvoir royal par l'impérialisme occidental. Quelles images du pouvoir royal développent ces deux pièces ? Comment dépeignent-elles, à travers la réécriture des personnages emblématiques, la déchéance des valeurs qui constituaient la sacralité de ce pouvoir ? À l'analyse, la dégradation des figures archétypales du pouvoir traditionnel éclaire dans ces pièces l'omniprésence des autocraties africaines, expression de la rupture entre le souverain et son peuple. Le plan de cette étude est motivé par le contenu des deux pièces selon les trois grandes étapes de l'histoire africaine. Aussi nous revient-il d'une part, d'analyser à travers *Fama* le traitement accordé au pouvoir royal sous la colonisation et ses représentations après les indépendances ; d'autre part, d'étudier dans *Qui a mangé madame d'Avoine Berghota* ? les avatars de ce pouvoir dans l'Afrique contemporaine.

1. Le pouvoir royal pendant la colonisation

1.1. Les fondements du pouvoir royal

L'intrigue de *Fama* se situe au temps de la conquête coloniale du pays mandingue. À l'arrivée des troupes coloniales, le jeune souverain du royaume de Soba, Djigui Kéita refuse de suivre les ordres de Samory, empereur de tout le pays mandingue. Au lieu de la stratégie de la terre brûlée que lui commandait ce dernier, il décide de faire front en construisant précipitamment une muraille autour de la ville, convaincu que le pouvoir d'Allah et la magie des ancêtres suffiraient à protéger son royaume contre les « Nazaréens ». Sous le commandement du Général Fadarba, les « Nazaréens » prennent Soba sans grande résistance. En dépit de cette défaite, les griots continueront à chanter la gloire de Djigui Kéita dont le règne n'est en réalité que plus d'un siècle de collaboration mitigée du roi déchu avec le colonisateur, « 100 années de *Monnès* (« outrages » et « défis ») de la colonisation et ses avatars jusqu'à l'aube de l'indépendance du pays, sous l'œil impuissant du souverain, contés par lui et ses griots » (Kourouma, 1990).

Il se dégage de cette présentation les attributs du pouvoir royal mandingue qui lui confèrent une sacralité et l'érigent au statut de mythe. En effet, avant l'invasion coloniale, le règne du souverain est marqué du sceau du sacré qui l'élève au rang des dieux. Le peuple le vénère et lui témoigne une soumission totale. On lui reconnaît des pouvoirs mystiques et les sujets voient en lui le protecteur de la société et du patrimoine ancestral. La perception mythique de ce pouvoir est profondément ancrée dans la conscience collective au point qu'elle ne peut envisager une déchéance de la royauté. L'invincibilité de ce pouvoir s'impose et ses exploits sont chantés. C'est dans ce sens que le roi Djigui, en réponse aux doutes de son fils Fama quant à l'efficacité du mur contre l'envahisseur, dit : « Nous les Doumbouya, nous sommes illimités » (Kwahulé, *Ibid.*, p. 13). Construire un mur en guise de barrage contre l'envahisseur relève d'un exploit herculéen à mettre au compte de la vision épique de ce pouvoir. C'est pourquoi les griots continuent à conter et chanter les prouesses du roi en dépit de la défaite. Certes, la clé de voûte du pouvoir royal est le lien qui unit le souverain à son peuple et la puissance de son armée, mais le griot y joue un rôle prépondérant.

Dans la pièce de Koffi Kwahulé, Diamourou est le griot du Horodougou et fidèle compagnon des différents rois qui se sont succédé, de Djigui à Fama Doumbouya. Mémoire vivante de cette terre, il est le garant de son histoire et de sa culture. C'est à lui que le Roi Djigui se réfère pour confirmer la prophétie annonçant depuis quatre cents ans l'arrivée du Blanc sur « le continent qui n'existe pas » :

Diamourou : Tiéwoura, le plus grand devin que le Danfa ait jamais engendré. "Un jour", avait prophétisé Tiéwoura, "arrivera un cavalier, un messenger pour annoncer l'irruption de la Chose. De rouge de pied en cap il sera vêtu. Le Doumbouya régnant devra le reconnaître". C'est lui, c'est bien lui... (p. 8).

La parole du griot ne peut être contestée. Sa fidélité à la royauté traduit également son attachement indéfectible à la terre natale. Autant sa parole magnifie la grandeur du roi, autant elle permet de galvaniser les troupes pour la défense du royaume. Cette fonction de mémoire collective et de la perpétuation de la culture est

également assumée dans cette pièce par le chœur et le coryphée. Considérés comme le regard du peuple sur le drame qui se joue, ces deux entités se substituent au griot, surtout pendant les crises. Leurs chants et commentaires accompagnent les actions, tendent à conforter le Horodougou face aux menaces de la modernité. Fama représente la dernière figure de cette déchéance que n'ont cessé de soutenir Diamourou, le coryphée et le chœur.

1.2. La déchéance du pouvoir royal

Comment se traduit la dégradation des fondements du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahulé ? La structure de la pièce en trois Livres retrace l'épopée tragique de Fama qui couvre les trois grandes époques de l'histoire contemporaine africaine, à savoir la colonisation, les indépendances et les prémices de la démocratie.

La composition de la pièce autour d'un triptyque historique correspond à une division mythique du parcours de l'humanité, mêlant à la fois le sacré et le profane. Le premier Livre intitulé "Le continent qui n'existe pas" est empreint de mysticisme et de religiosité car chacune des cinq scènes qui la composent portent en épigraphe des sourates du Coran. Il s'agit des temps précoloniaux où se côtoient animisme et tradition musulmane. Cette période correspond au mythe fondateur, elle a « une valeur génésique » comme le souligne Sylvie Chalaye (2001, p. 52). C'est le récit des origines, comme dans la Genèse, porté par la prophétie de Tiéwoura annonçant depuis quatre cents ans « l'irruption de la Chose ... La Chose [qui] est invincible » (Koffi Kwahulé, *Ibidem*). La construction du mur et les sacrifices sur la montagne Kouroufi n'empêchent nullement l'entrée de la « Chose » dans le Danfa et l'avancée de l'envahisseur jusqu'à Tigoba, la capitale du Dougou. Le roi Djigui fait allégeance au pouvoir colonial tandis que son fils Fama lui résiste et préfère l'exil à la soumission. Digne héritier du Dougou, Fama est magnifié par le messager de l'Almamy Samory Touré en ces termes :

Ton attitude ne me surprend, digne descendant des Doumbouya. L'Almamy a souvent évoqué ta droiture et ton courage. Dans son esprit, tu es le fils qu'il aurait aimé avoir... surtout après le passage à l'ennemi de son propre fils. Ah,

si tous les princes du Danfa t'avaient rassemblé, les hyènes seraient restées dans les cavernes (*Ibid.*, p. 11).

Le premier Livre est fondateur car, selon la perception colonialiste, l'histoire de ce continent commence avec l'invasion de ces terres par le Blanc. Puisque ce « continent n'existe pas », Fadarba peut à juste titre affirmer que sa mission civilisatrice est de lui « donner un nom », de briser la malédiction d'être Noir. La guerre mondiale éclate. Bien que Fama ait défait Fadarba, un autre Blanc lui succède et installe le cousin Lacina au trône.

Le premier Livre est construit autour de la symbolique de la terre, d'une part, à travers la vision babélique du mur de Djigui qui est, au-delà de son caractère dérisoire, l'expression de la démesure humaine et, d'autre part, la représentation de l'Afrique, objet des conquêtes coloniales. Épopée fondatrice évocatrice des temps mythiques de l'Afrique précoloniale, cette première étape évoque certes les défaites du pouvoir traditionnel, mais annonce également le renouveau. Sylvie Chalaye (*Ibidem*) la qualifie d'ailleurs d'épopée homérique, en pensant à une *Illiade* où Tigboa jouerait le rôle de Troie et la montagne Kouroufi, celui des remparts. La colonisation a fini par saper les fondements du pouvoir traditionnel dont les conséquences sont bien vivaces après l'accession des pays africains aux indépendances.

2. Représentations du pouvoir royal après les indépendances africaines

2.1. Fama, une représentation archétypale du désenchantement

Fama, personnage du roman *Les soleils des indépendances* est la figure emblématique du désenchantement du peuple africain après les indépendances, comme le suggère la métaphore à valeur ironique du titre. Les soleils n'ont engendré que des déceptions, au lieu du bonheur tant espéré. En effet, riche prince héritier malinké avant et pendant la période coloniale, Fama est spolié de son pouvoir avec les indépendances. Ne sachant ni lire ni écrire, il ne pouvait bénéficier des privilèges liés à son ancien statut. La mort tragique du personnage, dans sa tentative de reconstruction de son honneur et de son humanité bafoués sous « les soleils des

indépendances », traduit bien le pessimisme des peuples africains après l'enthousiasme et l'espoir suscité par cette nouvelle ère.

Le deuxième Livre de *Fama* reprend le titre du roman d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, et s'inscrit sous le sceau des contingences humaines. Il est marqué par le périple et l'errance de Fama en ville. Après les indépendances, Fama, « analphabète comme la queue d'un âne » (Kwahulé, *Ibid.*, p. 30), ne parvient pas à intégrer le nouvel ordre socio-politique. Devenu un vautour en ville, il essuie des humiliations liées à la misère matérielle et aux préoccupations conjugales. La vie urbaine est un labyrinthe aux multiples épreuves au sortir duquel Fama finit par s'accomplir. Il revient de ce voyage initiatique mieux aguerri pour préparer son retour au Dougou. Dans l'univers homérique, cette étape correspond bien à l'Odyssée.

Intitulé « La sarabande des hyènes », le dernier Livre est celui de l'Apocalypse qui présente le chaos en prélude à l'instauration d'un nouvel ordre. On peut le subdiviser en deux temps, à savoir le retour de Fama et le complot. En effet, à la mort de son cousin Lacina, Fama recouvre ses droits au trône du Dougou et hérite par la même occasion des quatre veuves. Sous sa fêrule, le Dougou connaît une prospérité exceptionnelle, retrouvant ainsi sa dignité. Pendant ce temps, le vent démocratique qui souffle sur le pays incite à une insurrection généralisée. Pour faire face aux contestations, le pouvoir central décide de fabriquer de toute pièce un leader de l'opposition dont l'arrestation servirait d'exemple. Ainsi, Fama, en victime expiatoire, sera le bouc émissaire idéal. Il est arrêté comme un pion à la solde d'une puissance étrangère. Contraint aux aveux devant les caméras, se repentir lui vaut la grâce présidentielle. Après sa libération, Fama se jette dans la mer. Métaphore de l'inconnu mais également de la vie, les sept murs bleus qui s'ouvrent et se referment les uns après les autres pour laisser disparaître Fama n'annoncent-ils pas le renouveau de l'Afrique après un cycle de tragédies ?

Fama, Fadarba et le Suiveur sont les personnages clés de cette pièce puisque ce trio traverse les trois époques, contrairement aux autres personnages. Même si

Koffi Kwahulé s'inspire du roman d'Ahmadou Kourouma, il construit un personnage à l'opposé du Fama des *Soleils des indépendances*. Certes Fama est spolié de son pouvoir, humilié par les griots des temps modernes, mais il a su garder la grandeur de caractère propre au héros épique. Face aux épreuves, il incarne la noblesse et la dignité d'une Afrique résistante face aux dérives de la société nouvelle. Il est porteur d'un idéal d'honneur et de justice pour l'émergence d'une Afrique nouvelle. Si Sylvie Chalaye (*Ibid.*, p. 53) le compare, à juste titre, à Don Quichotte pour son idéalisme et à Hamlet pour son attachement aux valeurs cardinales de vérité et de justice, le rapprochement de Fama aux personnalités africaines mérite d'être souligné. On peut, en effet lire dans le parcours de Fama la résistance à l'envahisseur blanc des personnages historiques comme Chaka Zulu, Soundjata Kéita et Samory Touré mais également le rêve de leaders modernes tels que Lumumba et Sankara. Comme Fama, tous ces personnages légendaires, voire mythiques, ont tous souffert de la trahison des leurs dans l'accomplissement de leur noble mission. En somme, l'épopée de Fama traduit les aspirations de la jeune génération qui s'inspire du passé et puise dans les tribulations socio-politiques, la force de construire un avenir promoteur du continent.

Aux côtés de l'idéaliste Fama, Koffi Kwahulé construit deux autres personnages qui n'existent pas dans *Les Soleils des indépendances* mais qui sont représentatifs du nouveau pouvoir. Fadarba est le prototype du Blanc qui, une fois en Afrique, ne peut plus repartir comme si on y avait enterré son cordon ombilical. Du colonisateur arrogant puis déchu, il devient un obscur conseiller du nouveau pouvoir après les indépendances. Son âme est attachée à ce continent où il a connu à la fois la gloire et la déchéance. L'autre figure de l'opportunisme est représentée par le Suiveur. À la conscience nationaliste bien affirmée de Fama, le dramaturge ivoirien oppose l'individualisme et l'ambition démesurée du suiveur. Image archétypale du collaborateur « profito-situationniste » écumant les arcanes du pouvoir, le Suiveur a

participé aux côtés du Blanc à la conquête de l'Afrique mais également aux obscures tribulations du parti unique.

Les propos du Suiveur à l'égard de Fama qui vient d'être libéré dévoilent la versatilité de ce personnage qu'on peut aisément qualifier de parasite :

Le suiveur (*tout en "papillonnant" autour d'un Fama immobile*) : Ne regrette rien, tu vivras heureux maintenant. Tu as de l'argent et tu pourras en avoir beaucoup plus. C'est vrai que tu es mal en point, mais ils ont dit que tu pourras aller te soigner où tu voudras. Moi à ta place c'est Vichy que je choisirais. Tu vois qu'un malheur, c'est parfois un bonheur bien emballé et quand tout s'use, c'est le bonheur qui tombe. Cette affaire a été ta chance finalement (Kwahulé, *Ibid.*, p. 58).

Détournant l'image dégradante de Fama dans *Les soleils des indépendances*, Koffi Kwahulé fait de ce personnage, un modèle héroïque qui traverse les trois grandes périodes de l'histoire africaine. Son sacrifice augure des lendemains meilleurs pour ce continent au tableau assombri par de nombreuses tragédies. La réécriture du personnage de Fama par le dramaturge ivoirien en fait bel et bien un mythe littéraire dont la fortune, certes encore embryonnaire, donnera certainement lieu à une grande tradition littéraire. Pour peindre la déchéance du pouvoir traditionnel, le dramaturge ivoirien construit une figure dégradée d'un de ses piliers, à savoir le griot.

2.2. La figure du griot dans l'Afrique après les indépendances

Koffi Kwahulé élabore une image controversée du griot dans *Fama* où le rôle qui lui est traditionnellement assigné est travesti pour épouser les tribulations des indépendances africaines. Son parcours jalonné de trahison, de corruption et d'opportunisme aboutit finalement à une déchéance morale et sociale.

La pièce de Koffi Kwahulé, *Fama*, aborde la question de l'évolution du Griot de la société traditionnelle africaine vers les indépendances. Il se dégage deux figures de ce personnage dans la pièce. Le dramaturge y conserve, dans la première partie, l'image classique du griot. Diamourou accompagne le Roi Djigui tout au long de son règne, même dans les moments de crises face à l'envahisseur blanc. Il demeure le

contrefort du pouvoir et continuera à assumer sa fonction de garant de la culture mandingue auprès de Fama jusqu'à la veille des indépendances. En revanche, il construit parallèlement une forme dégradée du personnage du griot qui témoigne de la déchéance même de la société traditionnelle africaine.

Le personnage du Suiveur est un alter ego du griot. Seulement, sa mission est plus destructrice que celle, conservatrice d'une culture. Comme le griot auprès du roi, le suiveur joue le rôle d'interprète, voire de conseiller auprès de l'homme blanc. Mais, au-delà de ce rôle, le suiveur est l'archétype du traître envers sa race. Il entretient le discours raciste des esclavagistes en perpétuant le mythe du Blanc supérieur au Noir. Dans les échanges, il outrepassé même les propos de son maître, signe de son assimilation : « Le Blanc est bon, et toi [Fama] tu es un menteur et un dissimulateur comme tous les Noirs. L'homme Blanc ne se trompe jamais », dit-il (Kwahulé, *Ibid.*, p. 14). Cette affirmation trahit évidemment le complexe du Noir qui continue de véhiculer des clichés négatifs sur sa propre race. Cet état d'esprit est la conséquence du "matraquage" idéologique dont est victime le Noir. Ainsi Le Suiveur perçoit-il la mission civilisatrice du Blanc en ces termes : « Civiliser, c'est faire évoluer, c'est nous arracher de la malédiction d'être Noirs » (*Ibid.*, p. 15). Il fait l'apologie du mythe du Noir, descendant de Cham, à la source des idéologies esclavagistes. L'histoire est travestie pour mieux asservir les peuples dominés comme le fait si bien ce personnage lorsqu'il affirme que : « Le Blanc est bon et n'hésite pas à faire le bonheur de l'autre quand bien même celui-ci ne le désire pas. Sur toutes les terres et mers que le Blanc a conquises, il n'y a pas d'esclavage » (*Ibid.*). Les piliers du système de domination que sont l'infantilisation du Noir, l'inculcation du complexe d'infériorité et la falsification de l'histoire sont bien présents dans le discours et l'attitude du Suiveur. L'histoire est réécrite pour servir l'hégémonie du Blanc. Toutes les atrocités commises pendant l'esclavage et la colonisation sont légitimées au nom d'une mission civilisatrice dont aurait eu besoin l'Afrique.

Finalement, en inculquant le complexe d'infériorité au Suiveur qui est une pâle réplique du griot, L'homme Blanc a réussi à miner le fondement même de la civilisation du Noir, c'est-à-dire sa culture. Le Suiveur incarne ces intellectuels noirs assimilés qui, méprisants à l'égard de leur propre culture, font le lit des idéologies blanches.

Plus qu'un simple conseiller, Le Suiveur est l'instigateur de nombreux complots. Comme son nom l'indique, Le Suiveur est un opportuniste prêt à vendre son âme à n'importe quel maître, selon les circonstances. En effet, devant le refus de Fama de commettre le parricide proposé par Fadarba pour accéder au trône (une forme dégradée du complexe d'Œdipe), Le Suiveur ourdit un complot avec le Cousin Lacina pour, non seulement écarter Fama du pouvoir, mais éliminer par la même occasion son maître. Il n'hésite pas non plus à s'acoquiner avec Diakité que le nouveau pouvoir à choisi pour piéger Fama déjà déchu par les soleils des indépendances. Personnage girouette, Le Suiveur se met, pour finir, au service de Fama parce que ce dernier a reçu du président une somme importante à sa libération. La conception faustienne de cet individu fait de lui un personnage pathétique. Et ses lamentations à la mort-suicide de Fama traduisent son inconstance : « Fama ! Fama ! En mourant tu te rappelleras toujours d'avoir été un mauvais ami. Je comptais sur toi pour vivre le reste de mes jours et gagner de l'argent... Oh, quel désastre ! » (Kwahulé, *Ibid.*, p. 59)

En somme, Le Suiveur est une forme abâtardie du griot, loin des valeurs morales et culturelles qui constituent le socle de cette caste.

La dégradation du personnage du griot est liée à l'évolution historique de l'Afrique noire. Les mutations socio-politiques de l'Afrique aux indépendances ont entraîné la perte de nombreuses valeurs de la société traditionnelle. Ces changements profonds qui ont bouleversé les institutions traditionnelles ont eu un impact certain sur la fonction du griot. Quelle place occupe-t-il et quel rôle joue-t-il dans l'Afrique moderne ?

La fonction de griot est tombée en désuétude avec les indépendances africaines. Détenteur d'une parole poétique et instructive, à la limite sacralisée dans l'Afrique traditionnelle, le griot est devenu un amuseur public à l'ère des changements socio-politiques modernes. Le dénuement matériel de sa condition est à l'image de sa déchéance morale. Réduit pratiquement à la mendicité, il déambule dans les cérémonies pour chanter les louanges des nouveaux riches. En revanche, les anciennes gloires essuient les sarcasmes de cette figure dégradée du maître de la parole qui manie à merveille l'ironie. L'exemple du griot dans *Fama* illustre bien ce type de discours où se mêlent paroles vénéneuses et railleries :

Le griot (*sans avoir l'air de s'adresser à Fama. Sa réplique est entrecoupée de rires moqueurs*) :

Il y a des descendants de grandes familles guerrières
qui se prostituent dans la mendicité et le déshonneur.
Des descendants de grands guerriers
vivent de mensonges et de mendicité.
D'authentiques descendants de grands chefs
ont tronqué la dignité contre les plumes du vautour
et passent leur temps
à chercher le fumet d'un événement
pour sauter de cérémonie en cérémonie... (*Ibid.*, p. 29)

Comme Fama, le griot est lui aussi tombé plus bas dans cette société nouvelle. L'art du griot a perdu ses lettres de noblesse, témoignant de la disparition des traditions. À l'image de la désincarnation du masque dépouillé de ses oripeaux puis revêtu de la tenue militaire pour les champs de bataille de la seconde guerre mondiale (Kwahulé, 2003), le griot n'est plus que l'ombre de lui-même. Sa parole ne vaut pas un fétu de paille dans une Afrique qui entre de plain-pied dans une modernité mal amorcée.

3. Les avatars du pouvoir royal dans l'Afrique contemporaine

Le pouvoir traditionnel a été substitué par d'autres formes de gouvernance politique dans l'Afrique contemporaine. Sony Labou Tansi stigmatise dans sa pièce celle qui semble la plus répandue dans les États africains. Sous le prétexte d'une

avancée démocratique, la plupart des pays africains ploient sous le joug d'une dictature que le dramaturge congolais critique dans *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?*

3.1. Une tyrannie postcoloniale

Dans *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?* nous assistons à la création d'une république nouvelle aux caractéristiques exceptionnelles. En effet, par tous les miracles de la technologie financière, Walante, un métis d'origine anglaise, crée une République sans parti, sans gouvernement et sans autres lois que la sienne sur une île d'un pays tropical imaginaire, où il bannit l'accès à tout autre mâle que lui. Il exerce à Bergotha sa puissance sexuelle accompagné d'une armée d'inséminateurs nationaux aux allures de toréadors, nommés les « taureaux », dont l'unique fonction est de faire triompher le programme d'insémination planifiée. Sous la forme d'un rituel public, les inséminateurs doivent bander, frétiler et jouir à plusieurs reprises et jusqu'à ce que leur corps demande grâce. Les femmes ainsi fécondées porteront dans leurs entrailles l'avenir de la nation, tel que le rêve Walante.

Métis, Walante représente le néocolonialisme. Bien que livré aux mains de ce tyran grotesque, Bergotha, comme de nombreux pays africains, est en réalité sous le contrôle des grandes puissances lointaines. Ce pouvoir repose sur des anti-valeurs aux antipodes des vertus du pouvoir royal traditionnel et de celles de la démocratie. Pour preuve, la parodie de l'unique article de la constitution qui témoigne du fossé séparant le tyran de son peuple :

"Les hommes sont démis de leurs fonctions en tant que peuple.
Moi, Walante, je me programme et me planifie
avenir
espoir
et volonté personnelle du peuple !
Fondateur de son existence,
animateur de ses raisons,
gérant et garant de ses consciences,
son inséminateur unique,
commandant de sa force de vie" (pp. 52-53).

Walante est un dieu créateur d'un nouveau monde. Il incarne le mal puisqu'il a droit de vie et de mort sur les habitants de l'île. Il décide de quels types de citoyens devront naître et peupler Bergotha, Il avoue cyniquement être « venue au monde pour saccager », que « le mal est si beau quand on le mange cru » (p. 52), que sa mission est « d'abrutir ses semblables / sans distinction de race, de sexe ou de croyances » (p. 51).

Les « taureaux » sont réduits à leur fonction nationale d'inséminateur. Le peuple réduit en silence, animalisé car désigné par le vocable de mâles et femelles, copule sur ordre et contrôle de Walante, jusqu'à épuisement des fonctions physiologiques. La néantisation de ce peuple de vieillards, de femmes et d'enfants affamés se traduit par son caractère asexué. Les fonctions officielles sont occupées par des femmes travesties, les mâles étant chassés de l'île, hormis les « taureaux ». En somme, le peuple est exclu des enjeux politiques de cette république.

Le bras séculier du pouvoir de Walante est le service de la documentation et de la surveillance du territoire dirigé par le mâle « l'homme à la voix du diable et de toutes les diableries bancaires ». Il a mis en place un réseau d'espions composé de femmes travailleuses déguisées en « gueux », sous des apparences de « boiteux » pour mieux exercer leur sale besogne au sein du peuple. Leurs noms sont tout aussi effrayants que les actes qu'ils posent : Pied-Crochu, Nez-Troué, Cul-de-Punaise, Peau-Cassée, Cul-de-Jatte, Gueule-Brûlée, Cœur-Fourchu. Sous les oripeaux de mendiants, elles écumant l'île à la recherche de présumés rebelles. Comme leur maître, elles ont perdu leur humanité. Cet échange de la scène 10 (scène verte, p. 66) éclaire le degré de bestialité de ce pouvoir :

L'homme à la voix du diable et de toutes les diableries bancaires : [...] Rassemblement ! (On sonne du clairon. Les travailleurs se rassemblent, tous des gueux et des boiteux). Secret d'État : mes sommes sont fictives. (Il se retourne). Mes troupes sont ainsi faites pour passer partout vêtues de cette juteuse misère. Elles arrivent à franchir les barrières les plus austères du cœur humain. (Aux ouvriers). Pied-Crochu a fait la zone nord hier soir ; quelles nouvelles là-bas ? Qui mange qui ?

Pied-Crochu (elle rit) : Patron, des femmes partout, quelques marmots au ventre tombant. J'ai dû fouiller des ventres pour être sûre qu'on n'y cachait que des intestins et de la famine.

La puissance coloniale, l'Angleterre, choquée par le projet monstrueux de Walante d'éradiquer toute présence masculine dans son île, envoie deux émissaires, Sir Birmingham et Sir Austray, dont le discours est évocateur :

Sir Birmingham : Je représente ici une grande nation que vos actes et vos agissements ont blessée dans ses consciences et dans son âme. Une nation, Monsieur Walante, que votre arrogance démet de sa dignité. Oui, la terre qui vous vit naître est une terre blessée. Voici trente ans que nous avons décolonisé ce pays. Vous castrez une terre à laquelle l'Angleterre concède une amitié et une compréhension particulières. Vous vous érigez roi d'une partie d'un pays dont l'Angleterre reconnaît la souveraineté, urinant sur ses coutumes et son honneur. Vous terrorisez, tuez et torturez à l'insu du monde civilisé... Cette chose devient insoutenable devant nos consciences (Sc. 18. Scène rouge, p. 88).

À l'image de la plupart des dictatures après les indépendances africaines, Walante exerce une tyrannie sans précédent sur l'île de Bergotha. Même si ce pouvoir repose sur un service d'espionnage et de répression efficace, Sony Labou Tansi construit autour de Walante un personnage qui semble un avatar du griot.

3.2. Touma, la face humaine du pouvoir

Dans un article sur le travestissement dans cette pièce de Sony Labou Tansi, Garnier (2020) présente Touma, l'« homme à tout faire » au service de Walante, comme la figure théâtrale par excellence du valet de comédie classique. Mais à l'analyse, on peut rapprocher ce personnage du griot au cœur du pouvoir royal traditionnel ou des conseillers autour des dictateurs africains après les indépendances. En effet, Touma organise le pouvoir en véritable homme d'État, assure le protocole, distribue les costumes en fonction des postes selon cette logique genrée des rôles sociaux. Il est l'oreille de Walante, le conseiller qui, subtilement oriente les décisions de ce dernier. Touma remplit de multiples fonctions pour assurer sa place et son prestige. Il est successivement au cours de la pièce maître d'hôtel (41), médecin (44, 80), cuisinier (47, 76), garde (75), musicien (76), maître de cérémonie (76), maître d'armes (76), coiffeur (79), policier (82).

Au-delà de sa loyauté au pouvoir, Touma use de son art de la manipulation pour rendre au maître son âme perdue dans les méandres de ses folies meurtrières. Pour cela, il met en place un stratagème. Il veut transformer son cœur de pierre en lui faisant éprouver l'amour au contact de Madame d'Avoine Bergotha qui, en réalité est Yongo-Loutard, un opposant farouche travesti en femme pour échapper à une mort certaine. Walante naît à l'amour et atteint une forme de spiritualité qui devrait le conduire à l'humain. Mais le tyran que les puissances étrangères considéraient comme un fantoche, se voit trahi. Il décide d'épouser devant une pléthore d'ambassadeurs Madame d'Avoine Bergotha dont il connaît la vraie identité, puis de procéder à une extermination généralisée. Pris dans les tourmentes de sa folie, il erre dans son île et apprend finalement par le biais d'une femme, qu'il est désormais au pays des morts.

Pour revenir au personnage de Touma, la réplique qu'il adresse à Walante qui l'accuse de trahison, démontre bien qu'il représente la part humaine de ce pouvoir tyrannique. Il a vainement tenté d'y apporter de la lumière :

Touma : Je n'ai point trahi, Monseigneur. Je vous ai simplement fait toucher ma vision des choses ; je me suis assumé. Vous violiez une populace innocente, vous défonciez toutes nos espérances, vous pissiez sur la couleur de notre âme, vous canardiez nos rêves les plus savoureux. J'ai dû vous combattre. Oui, Monseigneur, dans ma chair, j'étais votre ami. Ma vision du monde, hélas, s'opposait à la vôtre. En place d'être votre chien, j'ai choisi de vous mordre le plus bellement que j'ai pu. Mon crime, mon seul crime, Monseigneur, est d'avoir été humain à vous donner des tournis ! (p. 96)

Au final, on peut dire que Touma est une figure protéiforme : il est le prolongement du griot, l'un des piliers du pouvoir royal traditionnel mais également la représentation du conseiller du tyran ou de l'opposant politique, tous deux sensibles à la cause du peuple.

Conclusion

Les deux pièces de notre corpus abordent la question de la déchéance du pouvoir royal selon les trois grandes étapes de l'histoire tragique de l'Afrique. La

fable de *Fama* raconte depuis les temps précoloniaux la résistance, puis la défaite du Roi Djigui face à l'envahisseur blanc. Ce récit des origines met à nu la désacralisation du pouvoir royal, dépouillé de ses attributs mystiques et socio-politiques qui en faisaient une figure légendaire et mythique du Mandingue. La destruction des piliers de ce pouvoir par la colonisation s'est accentuée aux indépendances africaines. Aussi le dramaturge ivoirien emprunte-t-il le personnage de Fama à l'univers romanesque d'Ahmadou Kourouma pour traduire le désenchantement des Africains et surtout la disparition du pouvoir traditionnel après les indépendances. Les tribulations du prince analphabète témoignent des difficultés de celui-ci à intégrer le nouvel ordre socio-politique. Toutefois, Koffi Kwahulé, dans sa réécriture, fait de Fama un idéaliste, l'élevant au rang de grands résistants historiques comme Soundjata Kéïta ou de leaders modernes africains comme Patrice Lumumba et Thomas Sankara. Le statut du griot, l'un des piliers du pouvoir traditionnel, s'est également détérioré avec les indépendances africaines. Maître d'un art sacralisé dans l'Afrique ancienne, il connaît une fortune peu reluisante avec les mutations socio-politiques. Koffi Kwahulé élabore une image controversée du griot dans *Fama* où le rôle qui lui est traditionnellement assigné est travesti pour épouser les tribulations des indépendances africaines. Son parcours jalonné de trahison, de corruption et d'opportunisme aboutit finalement à une déchéance morale et sociale. Par ailleurs, les prolongements littéraires du pouvoir dans l'Afrique contemporaine nous en donnent des représentations surprenantes dans la pièce *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota*. Dans les arcanes du pouvoir tyrannique de Walante, qui rappelle à bien des égards celles des dictatures africaines, Sony Labou Tansi construit le personnage de Touma, une figure du "griot des temps modernes". Il est porteur de vertus dans un univers déshumanisant. L'étude du thème de la désacralisation du pouvoir royal à travers la lecture des mythes littéraires dans ces deux pièces ouvre des pistes de recherche qu'on peut élargir à des pièces comme *Le Zulu* (1977) et *Le Destin glorieux du Maréchal Nnikon Nniku* (1979) de Tchicaya U Tam'si.

Bibliographie

CHALAYE Sylvie (2001), « Fama », in *Dramaturgies africaines d'aujourd'hui en 10 parcours*, Carnières, Lansman.

GARNIER Xavier (2020), « Le travestissement comme arme de destruction massive. Lecture de Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ? de Sony Labou Tansi » dans Anne Castaing et Fanny Lignon (dirs.), *Travestissements. Performances culturelles du genre*, Presses Universitaires de Provence, pp.125- 135.

KOUROUMA Ahmadou (1968), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

KWAHULÉ Koffi (1998), *Fama*, Carnières, Lansman.

KWAHULÉ Koffi (2003), *Le Masque boiteux ou Histoire de soldats*, Montreuil-sous-Bois, Théâtrales.

LABOU Tansi Sony (1995), *Théâtre 1 : Qu'ils le disent, qu'elles le beuglent* suivi de *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergota ?*, Carnières, Lansman.

SELLIER Philippe (1984), « Qu'est-ce qu'un mythe ? », in *Littérature*, n°55, pp. 112-126.

U TAM'SI Tchicaya (1977), *Le Zulu* suivi de *Vwène le fondateur*, Université du Michigan, Nubia.

U TAM'SI Tchicaya (1979), *Le destin glorieux du maréchal Nnikon Nniku, prince qu'on sort*, Paris, Présence africaine.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.
Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.
- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.
Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA